

COLLOQUE 10^e ANNIVERSAIRE DE
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE



*Actes du 10^e colloque annuel
de l'Association québécoise de pédagogie
collégiale*

*Le Château Frontenac
Québec*

30, 31 mai et 1^{er} juin 1990

Première conférence d'ouverture

« Ce qu'un chef d'entreprise attend de la relève en termes de compétence. »

prononcée par

**Monsieur Jacques GIRARD,
vice-président des quotidiens francophones du Groupe Québecor
et éditeur du Journal de Montréal.**

CE QU'UN CHEF D'ENTREPRISE ATTEND DE LA RELÈVE EN TERMES DE COMPÉTENCE

Je suis très heureux que les organisateurs de ce colloque qui marque le dixième anniversaire de l'Association Québécoise de Pédagogie collégiale m'aient invité à prononcer une conférence dont le titre, vous l'admettez, est large à souhait. Je jouis ainsi d'une très large marge de manoeuvre ce qui n'est pas fait pour me déplaire.

Il est évidemment d'usage de remercier ceux qui vous invitent à prononcer une conférence. Dans le cas présent, je vous prie de croire qu'il y a bien davantage que les bonnes manières. On ne passe pas autant d'années que je l'ai fait dans le secteur de l'éducation sans y rester profondément attaché et sans y revenir avec un plaisir certain. Le réseau collégial m'a aussi toujours particulièrement intéressé et ce, pour au moins quelques bonnes raisons. C'est un réseau qui, dans sa forme actuelle, est jeune et représente une expérience nouvelle chez nous, à la fois pleine de promesses et d'embûches. C'est un réseau qui a été créé au moment où notre société connaissait de profondes mutations. C'est un réseau qui a été et continue d'être attaqué. Certaines des attaques sont justifiées, d'autres le sont beaucoup moins. Plusieurs des critiques que l'on adresse aux cégeps sont le résultat, non pas de gestes posés par les collègues eux-mêmes, mais le résultat de l'évolution, des changements, des transformations qu'a connus notre société et qui en ont affecté et modifié les valeurs. Je me rappelle à la fois les moments de détresse et d'enchantement -pour parodier le titre des mémoires de Gabrielle Roy-, que j'ai connus au comité de liaison enseignement collégial - enseignement universitaire. Au delà des enseignements de toute nature que la fréquentation assidue de ce comité m'a valus, j'y ai appris une leçon de vie qui m'est restée bien gravée dans la tête; et cette leçon peut se résumer ainsi: "Mieux vaut être au sommet de la pyramide qu'ailleurs dedans".

Les collègues ont aussi été secoués par des contestations étudiantes nombreuses étant, en ce cas, plus souvent victimes d'un climat général dans notre société qui invitait les jeunes à manifester leur mécontentement ou à témoigner de leur insécurité et de leur mal de vivre -mal souvent propre à cette période de la vie- de façon agressive et brutale, que coupables de gestes qui auraient justifié ces gestes des étudiants.

Les collègues ont aussi été l'objet de secousses syndicales répétées, liées pour une bonne part à la jeunesse et au manque d'expérience du corps professoral. Un certain militantisme syndical qui a atteint, et je le dis sans ménagement et au risque de me faire des ennemis, des proportions tout à fait déraisonnables, a bien failli compromettre à jamais le développement des cégeps. Plusieurs observateurs et plusieurs décideurs en étaient venus à croire que les syndicats n'avaient comme but que l'atteinte de leurs objectifs corporatistes sans aucun égard pour la qualité de l'enseignement et la formation des étudiants. Je ne regrette donc aucun des mots que j'ai prononcés lors de la tenue de la Commission parlementaire sur les négociations à la fin de l'hiver 1983. J'espère même que les propos tenus et les preuves faites à cette occasion ont contribué à la remise en question de certaines attitudes syndicales et au retour à la raison auquel nous avons assisté par la suite.

Pour toutes ces raisons, j'ai porté et continue de porter à l'endroit du réseau collégial une attention toute particulière.

Les organisateurs de ce colloque me demandent de vous dire aujourd'hui ce qu'un chef d'entreprise attend de la relève en termes de compétence. Je vous dirai de façon très claire, me rappelant de la formule choc inventée par Montaigne, que je m'attends à ce qu'ils aient la tête bien faite. Encore, ceci étant dit, est-il important de rappeler ce qu'est une tête bien faite.

Une tête bien faite signifie, pour moi, au plan des apprentissages qu'ils sachent lire, écrire, parler, compter, écouter, soutenir et développer une argumentation. Cela veut dire aussi qu'ils connaissent les chefs-d'oeuvre de la littérature universelle et la littérature québécoise, qu'ils connaissent l'histoire universelle et celle de leur pays, qu'ils connaissent les institutions politiques de leur pays, qu'ils connaissent l'économie, qu'ils connaissent la géographie et qu'ils aient de bonnes notions scientifiques.

Au plan des qualités de coeur et d'esprit, je m'attends à ce qu'ils soient curieux, à ce qu'ils aient le goût d'apprendre, à ce qu'ils soient rigoureux, à ce qu'ils soient travailleurs, à ce qu'ils aient de la détermination, de l'audace et de la vision et à ce qu'ils aient une bonne dose de générosité.

Je pourrais bien sûr, tant au plan des apprentissages qu'à celui des qualités de coeur et d'esprit, allonger la liste; je pourrais, s'il s'agissait d'un document officiel ou d'un document ministériel apporter des nuances, multiplier les distinctions et faire précéder chacune des exigences de nombreuses mises en garde. Mais j'ai présumé que vous vous attendiez de moi aujourd'hui à beaucoup plus de spontanéité et à une vision toute personnelle. C'est ce que je fais et je ne parle que pour moi-même. Je le fais par ailleurs à partir d'une expérience administrative qui s'échelonne maintenant sur plus de vingt ans et qui m'a mené du poste de secrétaire général de l'Université de Montréal, au Ministère de l'Éducation du Québec, à Radio-Québec puis enfin à Québecor. Je connais donc particulièrement bien deux mondes; celui de l'éducation et celui des communications qui, à plusieurs égards, se ressemblent et se rejoignent. Ces deux mondes ont d'ailleurs connu au cours des vingt dernières années des mutations profondes qui en ont profondément changé le visage. Les apprentissages de base et les qualités de coeur et d'esprit que j'ai énumérés me sont apparus comme nécessaires au bon fonctionnement des institutions et à l'épanouissement des individus, que ce soit dans le monde de l'éducation ou celui des communications. Ils m'ont surtout semblé essentiels pour comprendre, accepter, prévoir et gérer les mutations majeures qui y ont pris place.

Il va de soi qu'il faut savoir lire. On en fait l'apprentissage à l'école primaire. Ce que je veux souligner ainsi c'est à la fois la capacité d'aller au delà des mots et le goût de lire. La compréhension que l'on a d'un rapport ne dépend pas uniquement de la lecture que l'on en fait, mais de la connaissance générale que l'on a des sujets qui y sont traités, et de la connaissance, de la compréhension que l'on a du milieu dans lequel on vit et dans lequel on oeuvre. L'apprentissage de base fait, la compréhension des mots étant acquise, les jeunes ont besoin que l'on continue de leur apprendre à lire avec tout ce que cela comporte de connaissances, d'intelligence, d'attention, de rigueur. C'est un long processus. C'est aussi une partie intégrante de ce que l'on appelle la

formation fondamentale ou la formation générale. Si tous ont appris à lire, tous ne savent pas lire. C'est pourtant une qualité essentielle si l'on veut être un meneur, un décideur ou tout simplement un citoyen bien informé capable de faire le tri dans la masse d'informations qui nous assaille chaque jour.

Il en va du savoir écrire comme du savoir lire. Tous aujourd'hui ont appris à former des lettres mais savoir écrire, vous le savez tous aussi bien que moi, c'est beaucoup plus que cela. Savoir écrire c'est être capable d'exposer clairement sa pensée par écrit ce qui suppose, au point de départ, que l'on pense et que l'on a des choses à dire. Ça signifie aussi, bien sûr, la maîtrise de la langue, la connaissance de la grammaire, de la syntaxe, de l'orthographe. Savoir écrire est une qualité essentielle pour ceux qui veulent occuper des postes de commande. Les écrits font réfléchir, permettent de cristalliser la pensée, de faire progresser les dossiers et sont partie intégrante de l'histoire et du patrimoine. Il est bon de méditer sur l'expression latine "Scripta manent". Pour ma part, je demande très souvent à ceux avec lesquels je travaille de consigner par écrit leur point de vue et cela tout simplement parce que le fait d'écrire force à réfléchir et qu'il est plus difficile de tricher en écrivant qu'en parlant.

Parler. Quelle merveille de pouvoir parler. Parler est le propre de l'homme, parler nous permet de communiquer, nous permet d'exprimer nos sentiments, nous permet de rejoindre l'autre. Parler permet le meilleur mais permet aussi le pire. Qu'on se souvienne de l'expression populaire "langue de vipère". Et qui au cours de sa vie n'en a pas rencontré au moins une et n'a pas été victime de ses ravages. Mais qui aussi n'a pas été enchanté ou transporté par certaines paroles, motivé à faire des choses, incité à poser des gestes. C'est aussi, bien sûr, l'une des premières choses que l'on apprend; ne dit-on pas couramment que l'on apprend à parler sur les genoux de sa mère.

Mais là aussi il y a des niveaux dans la capacité de parler qu'ont les individus. D'abord il me paraît essentiel d'apprendre à tous à parler correctement. Nous n'avons pas le droit de parler une langue qui ne serait comprise que de nous-mêmes. Le français continue d'être une langue universelle. C'est là un atout dont nous devons tirer le maximum d'avantages.

Parler c'est aussi être capable d'organiser sa pensée, de choisir les mots appropriés pour l'exposer correctement, pour faire comprendre, pour convaincre. Un diplômé du collégial doit savoir parler dans ce sens-là. Il doit donc parler une langue correcte, avoir une pensée claire et être capable de l'exposer avec précision, conviction et netteté. Boileau n'a-t-il pas dit "Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément". La parole est révélatrice de l'intelligence d'une personne et de la maîtrise qu'elle a des outils essentiels à la bonne communication et cette dernière est une condition sine qua non à une bonne compréhension.

Il faut bien sûr savoir compter mais là aussi vous aurez deviné que ce qui me paraît essentiel au delà de l'apprentissage formel, c'est la formation et la façon de penser qui découle de l'apprentissage des mathématiques. La rigueur est une qualité essentielle à la conduite de tout projet. La vue d'ensemble l'est également tout comme la démarche logique. Voilà pourquoi la formation mathématique me paraît essentielle. Bien sûr que tous ne sont pas également doués pour les mathématiques, bien sûr que les mathématiques ne doivent pas constituer un obstacle infranchissable, bien sûr que l'on peut réussir dans la vie et brillamment sans avoir été un génie en mathématiques à l'école et au collège mais il n'en demeure pas moins que la formation mathématique est porteuse de valeurs évidentes.

Savoir écouter est une chose que l'on apprend progressivement et certains sont plus doués que d'autres pour cheminer dans cette voie. Il est par ailleurs évident qu'il est impossible de régler un problème complexe si on n'en connaît pas tous les tenants et les aboutissants et, pour ce faire, il faut très souvent tout simplement savoir écouter avec attention et application ce que les différentes personnes impliquées ont à dire.

D'ailleurs, dès l'école primaire ceux qui ont une aptitude à écouter avec attention saisissent mieux ce que les enseignants ont à leur apprendre. Savoir écouter est aussi une manifestation du respect que l'on porte à autrui, c'est une des clés de la communication intelligente. Il faut donc apprendre aux jeunes à écouter et cela me semble un apprentissage beaucoup plus complexe qu'il n'y apparaît au point de départ.

Soutenir et développer une argumentation ça signifie, en un premier temps, la capacité de bien identifier un problème, en un deuxième temps, d'en cerner tous les aspects et ensuite de bien l'exposer en sachant dégager l'essentiel de l'accessoire pour, en un troisième temps, proposer les éléments qui conduiront à la solution tout en étant capables de démontrer que ces éléments sont vraiment ceux qui permettent, compte tenu des circonstances puisque la réalité est toujours complexe et multiforme, d'en arriver à la meilleure solution. Ce qui revient à dire qu'il faut être capable de faire une analyse rigoureuse et exhaustive pour ensuite faire entrer en jeu son esprit de synthèse et finalement son imagination et son sens pratique qui permettront de trouver la solution la plus opportune.

Connaître les chefs-d'oeuvre de la littérature universelle et sa propre littérature peut paraître à certains une exigence surannée d'un nostalgique des études classiques. Je ne veux pas faire de tous nos étudiants des littéraires et des esthètes, mais, il me semble par ailleurs que la fréquentation des grands auteurs apporte aux jeunes hommes et jeunes femmes une source d'enrichissement inestimable. C'est d'abord le contact avec la beauté, avec le souci de la perfection, mais aussi avec les sentiments et les passions qui, de tout temps, ont fait vibrer la tête et le coeur des hommes et des femmes, c'est le contact avec l'universel. C'est aussi une excellente façon d'apprendre à écrire, de s'interroger tout en se divertissant. Ça permet aussi de comprendre bien des choses et, pour ceux qui ont l'esprit économe, de voyager à peu de frais.

La connaissance de l'histoire me paraît essentielle et je suis un de ceux qui estiment que nous ne lui donnons pas une place assez large. Comment développer son sens de la perspective et de la prospective aussi, si on ne sait pas ce qui s'est passé avant nous, pourquoi ça s'est passé et comment ça influence ce que nous sommes devenus et ce que nous faisons. La compréhension de certains éléments fondamentaux de l'accord du Lac Meech est beaucoup plus facile lorsqu'on connaît le contenu du Traité de 1763, de l'Acte de Québec de 1774, de l'Acte constitutionnel de 1791, de l'Acte d'union de 1840 et de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. La notion de Société distincte n'est pas nouvelle, elle n'est pas l'oeuvre d'un constitutionnaliste débranché de la réalité, elle est le reflet d'une réalité constatée depuis 1763 dans des textes on ne peut plus officiels. Soit dit en passant, Clyde Wells aurait intérêt à lire les actes dont je viens de parler, d'autant plus qu'il

pourrait en comprendre le sens puisqu'ils sont écrits en anglais. Voilà pour moi une illustration bien concrète de l'importance de l'histoire. La connaissance de l'histoire des autres pays et des autres civilisations pourrait être illustrée tout aussi bien.

La connaissance des institutions politiques me paraît nécessaire à l'exercice libre et intelligent de ses droits de citoyen. Une saine démocratie fonctionne d'abord mieux quand les citoyens sont bien formés et bien informés. Notre rôle comme citoyen est de nous assurer que ceux que nous élisons ont des objectifs clairement connus et qu'ils prennent les moyens pour faire fonctionner nos institutions dans un sens qui est favorable aux intérêts collectifs et respectueux des droits individuels. Des citoyens qui connaissent l'histoire de nos institutions, leurs objectifs, leur mode de fonctionnement, constituent la meilleure garantie qui soit pour assurer une vie démocratique vigoureuse.

Connaître l'économie, ses grandes théories, ses institutions maîtresses est une nécessité. Nous avons appris au cours des dernières années qu'il était beaucoup plus sain, beaucoup plus normal, beaucoup plus utile et beaucoup plus efficace de compter sur nous-mêmes plutôt que sur les autres pour assurer notre développement économique et, par voie de conséquence, notre prospérité. Des hommes et des femmes du Québec ont créé des entreprises, développé celles qui existaient, innover, concurrencer, percer les marchés internationaux de telle sorte que plus que jamais dans notre histoire, nous sommes maîtres chez nous. Le slogan des années soixante s'est en grande partie réalisé. Tout n'est pas fait, loin de là, mais le chemin parcouru est considérable. Les hommes et les femmes dont je parle ont aussi servi de modèle aux plus jeunes de telle sorte qu'aujourd'hui, c'est au Québec que l'on retrouve proportionnellement le plus grand nombre de filles et de garçons inscrits dans des facultés de commerce. Nous avons développé le sens de l'entrepreneurship mais ça demeure un phénomène récent et fragile. Il faut prendre les moyens pour protéger ces acquis et nourrir l'esprit d'entrepreneurship.

Connaître la géographie me semble aussi aller de soi. Se reconnaître dans le temps et l'espace est une condition essentielle à la bonne compréhension des choses. Je suis toujours sidéré de constater que certains, pour ne pas dire plusieurs, ne connaissent pas l'abc de la géographie. Le ← ✓

monde s'internationalise, se globalise, c'est là une affirmation qui nous est sans cesse répétée, des blocs économiques se constituent sous nos yeux, un pan entier de l'histoire d'après-guerre s'est effondré devant nous au cours de l'automne. Comment saisir la portée de ces bouleversements majeurs si l'on ne possède pas de solides notions d'histoire et de géographie.

La notion d'honnête homme adaptée à cette fin du vingtième siècle implique de bonnes notions scientifiques. À cet égard je pense pouvoir affirmer que nous avons fait des progrès considérables et que les réformes de notre système d'éducation ont porté fruit. Par ailleurs, la science évolue à un rythme tellement rapide que pour ne pas perdre pied, il faut continuer d'apprendre et de se mettre à jour sans arrêt et c'est là que la formation de base dont je parle depuis tantôt prend tout son sens. Une bonne formation c'est à la fois celle qui rend autonome et qui donne le goût d'apprendre sans arrêt. L'apprentissage est un processus rigoureux, exigeant et qui n'est jamais fini. Cette idée simple, comment la faire comprendre, comment la faire partager par le plus grand nombre?

J'en arrive maintenant à ce que j'ai baptisé les qualités de coeur et d'esprit. Comme je l'ai fait pour les apprentissages, je reprendrai brièvement chacune de ces qualités en précisant le sens que je leur donne.

La curiosité intellectuelle produit presque toujours des résultats remarquables. C'est cette curiosité jointe à l'imagination qui a souvent conduit aux grandes découvertes. Le curieux est amené à explorer des voies nouvelles, à aller plus loin que les autres ne le font, à s'interroger sur ce qu'il voit, à interroger les autres, à remettre en question certaines idées reçues, à provoquer. Le curieux est un agent de changement et le changement est propre à l'être humain et en assure son développement. Le curieux ne se contente pas de faire ce qu'on lui a demandé, il va plus loin. La curiosité intellectuelle est essentielle au développement des institutions humaines qu'elles soient politiques, éducatives, économiques ou culturelles.

J'ai dit plus haut comment le goût d'apprendre constitue le moteur qui, une fois les connaissances de base acquises, nous pousse à en acquérir de nouvelles par nous-mêmes, nous pousse à tenter d'en savoir toujours plus afin de mieux maîtriser notre environnement. Cela procure aussi une grande satisfaction. Le jour où l'on perd le goût d'apprendre, j'estime que l'on n'est pas loin d'avoir perdu le goût de progresser, c'est-à-dire, tout compte fait, le goût de vivre.

La rigueur est une qualité qui évite la commission de plusieurs erreurs. Elle assure aussi la cohérence et le progrès logique des choses. Rien n'est plus désagréable qu'une présentation verbale ou écrite remplie d'à peu près, d'affirmations non vérifiées ou non substantifiées. J'estime que si nous avons fait beaucoup de progrès dans beaucoup de domaines nous n'avons pas acquis suffisamment le goût de la rigueur. L'école et le collège doivent être un lieu d'apprentissage de la rigueur. Les maîtres ont un rôle essentiel à jouer à cet égard de même que les parents. L'école, entendue au sens large, reflète les valeurs d'une société et la nôtre tolère encore trop souvent les sentiments, les "feelings", comme on dit dans le langage courant. L'on peut penser ou avoir le sentiment que telle affirmation est vraie alors qu'elle est dénuée de tout fondement. Il faut avoir le réflexe de vérifier tout comme lorsqu'on écrit il faut avoir celui de consulter le dictionnaire. Les maîtres que j'ai eus au collège érigeaient au rang de vertu la fréquentation constante du dictionnaire. Je les en remercie.

L'intelligence ne pourra jamais remplacer le travail. L'intelligence jointe au goût du travail rigoureux fait merveille. Je ne propose pas que l'on devienne tous des "workaholics". Au contraire, il me paraît essentiel de bien équilibrer sa vie; mais il me paraît également absolument nécessaire de comprendre que sans travail, sans effort, rien de valable ne peut être accompli.

La détermination permet d'atteindre les objectifs que l'on s'est fixés et souvent de les dépasser. Il paraît parfois si simple d'abandonner en cours de route. C'est à ce moment que la détermination joue un rôle déterminant et permet de distinguer les uns des autres.

Ceux qui ne savent pas oser, ceux qui ne savent pas prendre de risques passent souvent à côté de choses exceptionnelles qui leur auraient permis de s'accomplir personnellement et de rendre de grands services à la collectivité.

Les visionnaires peuvent faire des choses qui changent le cours des événements et parfois la face du monde.

Il faut des visionnaires en politique, dans l'entreprise, en éducation. Pour ce qui est de notre système d'éducation, Paul Gérin-Lajoie a été un visionnaire. Pour ce qui est de notre développement collectif, du sens de la fierté, de la détermination à relever des défis, René Lévesque aussi a été un visionnaire. Enfin, nul ne peut nier que monsieur Gorbatchev, arrivé hier à Ottawa, est aussi un visionnaire qui, à défaut d'avoir pu changer complètement le visage de l'U.R.S.S., a changé celui de l'Europe de l'Est et, partant, de l'Europe toute entière. Nous aurions besoin de vision dans le débat constitutionnel qui entoure le lac Meech.

Enfin, et sans vouloir sombrer dans le moralisme, il me semble que lorsque l'on a beaucoup reçu il faut savoir donner.

Bien sûr je viens de dresser un tableau idéal. Mais, à y regarder de plus près, si nous voulons, comme société, atteindre à l'excellence, nous n'avons pas d'autre choix.

Confirmation



Paroisse Sainte-Dorothée

Liturgie de la Confirmation

Ouverture de la célébration

Chant d'entrée: Nous voulons marcher dans l'amour

Refrain: Nous voulons marcher dans l'amour
Avec tous nos frères humains
Nous voulons marcher dans l'amour
Avec Dieu sur nos chemins

Mot de Monseigneur.

Salutation

Que Dieu notre Père et son Fils Jésus, par qui nous recevons l'Esprit Saint, soient toujours avec vous. — **Et avec votre esprit.**

Préparation pénitentielle

Seigneur Jésus, sans ton Esprit, nous ne pouvons te trouver et vivre de toi: prends pitié de nous. — **Prends pitié de nous.**

Ô Christ, sans ton Esprit, nous ne pouvons nous aimer les uns les autres: prends pitié de nous. — **Prends pitié de nous.**

Seigneur, sans ton Esprit, nous ne pouvons annoncer la Bonne Nouvelle: prends pitié de nous. — **Prends pitié de nous.**

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde; qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. — **Amen**

5. Comme la maison qu'on bâtit
Dans le travail et dans la peine
Tu veux, Seigneur, que tes amis
Ensemble marchent et puis s'entraident
Et qu'ainsi notre foi grandisse
Par Jésus Christ qui nous unit.

Dernier refrain: Ô Père, voici tes enfants
Formant un seule famille
Un même esprit les animant
La même foi, la même vie.

Prière après la communion

Prions ensemble:

Dieu notre Père, nous venons de partager ta Parole et ton Pain de Vie, et l'Esprit Saint était avec nous. Que cet Esprit nous garde toujours dans la joie et nous aide à partager avec les autres. Nous t'adressons cette prière par le Seigneur Jésus. — **Amen**

Conclusion

Bénédiction

Le Seigneur soit avec vous. — **Et avec votre Esprit.**

Que Dieu vous bénisse: par son Esprit qu'il vous garde fidèles à son amour. — **Amen.**

Que Jésus, le Seigneur, vous bénisse: par son Esprit qu'il vous conduise à la liberté des enfants de Dieu. — **Amen.**

Que l'Esprit Saint vous bénisse: en vous rassemblant dans l'amour, qu'il vous donne de travailler au bonheur de tous. — **Amen.**

Et que le Dieu tout-puissant vous bénisse,
✠ le Père, ✠ le Fils et ✠ le Saint-Esprit. — **Amen.**

Allez dans la paix du Christ. — **Nous rendons grâce à Dieu.**